

# INFERNO

A LA UNE #09  
NEWS  
ART  
SCÈNES  
ATTITUDES  
EVENTS  
BIENNALE DE VENISE  
WHITE CUBE  
THE PLAYLIST  
INFERNO, LA REVUE  
CONTACTS

[About these ads](#)

## TABAC ROUGE : JAMES THIERREE AU CARRE LES COLONNES

Publié par [infernolaredaction](#) le 23 avril 2013 · [Poster un commentaire](#)



**TABAC ROUGE : JAMES THIÉRRÉE / LA COMPAGNIE DU HANNETON / au Carré Les Colannes / Le Carré | Saint-Médard-en-Jalles / a été donné du 18 au 20 avril 2013.**

*Une performance « pas piquée ... des Hannetons » !*

**Pour décoiffer, « ça » décoiffe, cette « chose » qui interpelle et vient nous chercher là où on n'imaginait pas être ... On s'en prend même plein la figure... Et c'est peu dire ... Aussi, au terme de la représentation donnée trois soirs de suite (une séance supplémentaire a dû être rajoutée : salle comble ... et public comblé !) par la Compagnie du Hanne-ton dont le demiurge James Thierrée a tiré les fils en coulisse (lui, l'interprète charismatique dont le talent a été récompensé par pas moins de deux « Molière », a choisi d'être cette fois-ci -seulement !- le metteur en scène de sa « création »), on a un peu de mal à parler de ce que l'on vient de vivre en direct ...**

Occupant la totalité de l'immense plateau du Carré des Jalles, aux portes de Bordeaux, une machinerie gigantesque faite de métal, de verre et de tubulures montant jusqu'au plafond (pour atteindre les cieux, traces mnésiques d'un Paradis perdu à jamais ?) a servi de décor « vivant » aux déambulations d'étranges créatures qui semblent totalement dépendre pour leur « survie » (ont-elles seulement une vie qui leur appartiendrait ?) d'un patriarche qui porte sur ses épaules tout le poids du monde dont il régit la destinée ... Mais de quel « monde », s'agit-il là ? Du nôtre ? Ou de celui sur lequel règne Hadès ? Ne serait-on pas « carrément » dans l'Enfer évoqué par Dante ? Interprété par l'énigmatique Carlo Brandt (comédien qui a prêté sa voix grave et suave aux grands noms du Théâtre et du Cinéma) dont l'interprétation, muette mais très « incarnée », nous laisse sans voix, ce tyran vieillissant, autant accablé que vigoureux, semble régner de manière désabusée sur un peuple qui se traîne littéralement à ses pieds.

Mais qui est-il, cet énigmatique étranger à nous-mêmes ? Son immense bureau, qui fait signe de son pouvoir, est recouvert d'un fouillis inextricable d'où un feuillet va émerger miraculeusement : elle semble si précieuse, cette « sainte écriture » qui y est consignée, que les fragments des manuscrits de la Bible découverts près de la Mer Morte feraient à ses côtés pâle figure. On se l'arrache, ce feuillet. Il le déchire alors en morceaux et en ingurgite une portion, pour ne pas laisser à ses sujets la possibilité de découvrir ce qui y est tracé. Enfin, il fera « recoudre » (est-ce le fil rouge ?) par la Machine à coudre et sa couturière coiffée d'un abat-jour (c'est elle qui éclaire et masque aux autres le sens) les éléments disjoints du feuillet. De quelle métaphore est-ce là le nom ? L'hostie que l'on s'incorpore ? Le mystère de ce qui a été révélé mais qui restera à tout jamais une énigme à reconstruire ? A chacun de voir ...

Et chacun effectivement, immergé dans le flot continu de cette immense machinerie métallique (un bureau, un fauteuil, une catapulte, un échafaudage digne de celui de la Tour de Babel, le tout sur roulettes et animé d'un mouvement perpétuel) mise en abyme par un non moins gigantesque miroir à multiples facettes qui décuplent à l'infini les images projetées, se raconte sa propre histoire. L'on comprend mieux alors pourquoi le programme distribué à l'entrée de la salle est si indigent quant au contenu : la mise en récit appartient à chaque spectateur, invité à projeter ses propres fantasmes libérés par cette prodigieuse immersion dans cet univers a priori « impensable ».

Sans nul doute, James Thierrée en mettant « en scène » son acteur, ses danseurs, danseuses, et contorsionnistes, a transgressé, allégrement et avec une jubilation palpable, les limites imposées par les dimensions du plateau. Il livre ici toute la richesse d'un esprit torturé par des interrogations qui font de lui un « visionnaire ».

En nous donnant à voir le monde d'ici bas au travers du miroir qu'il nous tend, ce « choré-drame » (comme il le nomme) est un hommage vibrant à la danse et au théâtre, convoquant, de par leur réunion, des émotions qui nous catapultent dans un royaume imaginaire reflétant l'humaine condition, toujours disposée, si l'on n'y prend garde, à se laisser abuser par un tyran.

**Yves Kafka**